SITUATION HORS DE CONTRÔLE DANS LA CENTRALE JAPONAISE

Des techniciens se battent pour refroidir les réacteurs de la centrale japonaise de Fukushima afin d’éviter le pire. En risquant leur vie.

LA COURSE CONTRE LA MONTRE

**Chaque minute compte. Les autorités japonaises** tentaient hier de refroidir le cœur des réacteurs endommagés de la centrale de Fukushima 1, au nord-est du Japon. Une véritable course contre la montre. Mais c’est surtout la piscine de stockage du combustible usé du réacteur 4 qui a suscité la plus vive inquiétude. Selon le président de l’Autorité américaine de régulation nucléaire (NRC), cette dernière était à sec, ce qui aurait pour effet des niveaux « extrêmement élevés » de radiations. Pour les experts, ces rejets de radioactivité sont de même ampleur que ceux de la catastrophe de Tchernobyl. Depuis le séisme de vendredi, le système de refroidissement de la centrale est en panne. Et sous l’effet de l’extrême chaleur des combustibles usés, l’eau de la piscine se serait évaporée. Seule note d’espoir au milieu de cette succession de mauvaises nouvelles : la société Tokyo Electric Power, qui exploite la centrale, a annoncé qu’elle avait presque terminé une nouvelle ligne à haute tension. Une fois en place, elle relancerait les pompes qui fonctionnent à l’électricité, et permettrait de maintenir une réserve constante d’eau au niveau des réacteurs pour les refroidir. En attendant, le niveau élevé des radiations complique la tâche des secours.

Un hélicoptère n’a pu s’approcher du réacteur 4

hier pour y déverser de l’eau. Les autorités envisageaient d’utiliser un canon à eau pour l’arroser.

**L’économie très affectée**

Le séisme devrait avoir un impact « considérable » sur l’économie, selon le gouvernement. Cet impact est estimé à 100 milliards de dollars (environ 2 % du PIB) par la banque singapourienne DBS. La Bourse de Tokyo a chuté de plus de 16 % lundi et mardi avant de rebondir de 5,68 % hier.

**Le sacrifice des « liquidateurs »**

L’espoir repose sur les équipes techniques de la centrale, qui risquent leur vie pour veiller à ce que les combustibles restent noyés sous l’eau. A Tchernobyl, en 1986, on les appelait les « liquidateurs ». A Fukushima, la cinquantaine d’employés volontaires (peut-être aussi soldats ou pompiers) sont déjà des héros. « Ils portent des masques et des combinaisons qui les protègent de la contamination des particules radioactives, explique Francis Sorin. Mais ils ne sont sans doute pas protégés des risques de rayonnement. Le taux de radiations doit être tellement élevé dans certains endroits de la centrale qu’ils doivent se relayer pour ne pas rester exposés plus de quelques secondes. » Selon la dose reçue, les « liquidateurs » risquent de tomber malades dans les semaines à venir, atteints principalement au niveau de la moelle osseuse. Outre les radiations, leur travail est ralenti par les pannes d’électricité et la détérioration du matériel. « Le problème, c’est qu’ils ne peuvent pas se permettre de ralentir le rythme, estime Francis Sorin. Il faut en permanence ajouter de l’eau, des milliers et des milliers de litres. » •

**Lourdes pertes humaines**

Le dernier bilan du séisme et du tsunami de vendredi dernier faisait état hier de 3 771 morts et 8 181 disparus. Mais les autorités ont annoncé craindre 10 000 disparus rien que dans la ville d’Ishinomaki (nord-est). Les opérations de secours sont perturbées par le froid et la neige.